

Le partage c'est la vie

Loïc PERRY

Loic Perry

Le partage, c'est la vie

© Loic Perry, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9746-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le partage, c'est la vie et ses reconnaissances.

Un immense merci à tous ceux qui font des Vosges un lieu de vie si exceptionnel. Bénévoles dévoués, associations engagées, agriculteurs passionnés, professionnels du tourisme, élus locaux investis, sans oublier ses habitants qui insufflent à ce territoire une vivacité indispensable. Ensemble, ils forment et partagent une énergie motrice unique. Ils veillent, nourrissent et animent l'équilibre fragile de ce massif enchanteur, contribuant par conséquent à sa pérennité et à son dynamisme harmonieux.

Merci aussi à ma douce Aurélie, qui a su trouver les mots pour donner vie à mon premier roman, écrit en secret comme beaucoup d'autres, dans la pudeur, renforçant ainsi son titre.

Ce roman s'inspire de fragments de vécu, de petits souvenirs de vacances à L'Isle-sur-la-Sorgue et de cette jeunesse lumineuse passée à Ventron, au cœur des montagnes vosgiennes.

C'était un monde simple et dynamique, entouré d'amis d'enfance, d'aventures sans fin et de rires qui résonnent encore entre les sapins. Je garde au fond de moi la conviction d'avoir la chance d'habiter ce territoire, d'y avoir grandi au rythme des saisons et des odeurs qui ont bercé ma folle jeunesse, celle du munster qui s'affine doucement, du lard fumé à l'ancienne, de la sève de sapin et du foin fraîchement coupé. Tout cela, c'est un peu l'âme de votre prochaine lecture, celle d'un monde, d'un souvenir, et d'une jeunesse hors norme.

Bonne lecture et douce rêverie,

Loïc.

Chapitre 1

Le bonheur des petites choses

Fanny était une élève studieuse, attentive en classe et souvent désireuse de bien faire. Elle adorait sa maîtresse, qu'elle considérait un peu comme un modèle. Douce, mais exigeante, toujours juste et remplie de bienveillance. Chaque matin, la petite fille entrait dans la salle pleine d'enthousiasme, heureuse de retrouver l'ambiance rassurante de l'école et la patience délicate de son enseignante.

Ce qu'elle aimait par-dessus tout, c'était sa ville, véritable joyau de Provence. Dans cette cité baignée de soleil, l'air sentait souvent la lavande, et le ciel d'un bleu éclatant, donnait à chaque journée quelque chose de joyeux et d'insouciant. Sa maison était une jolie demeure de maître entourée de massifs fleuris entretenus par les bons soins de ses parents, le genre de jardin voué à des rencontres événementielles avec des espaces à la fois naturels et façonnés par l'art, authentique prolongement de leur sensibilité. De larges allées sinueuses invitant le visiteur à la flânerie sous l'ombre mouvante des arbres, chênes, érables, bouleaux, pruniers japonais et une immensité d'espèces de plantes rares et variées qui alternaient pour former un couvert végétal paisible. Les buissons bien taillés, des sculptures en bois flotté ponctuaient le paysage. Ici un banc au design ondulante, là, une pergola ornée de motifs délicatement gravés. Fanny adorait observer les saules pleureurs qu'elle trouvait féériques un peu comme les grands platanes du centre-ville qui tendaient leurs branches au-dessus des places. Elle aimait s'arrêter quelques instants sous ces arbres majestueux, elle levait la tête, fascinée par le jeu de sa cité chimérique entre les larges feuilles et les troncs noueux qui racontaient à leur façon l'histoire de la ville. Admirer les érables sycomores faisait part de ses petits bonheurs quotidiens et elle aurait pu rester là des heures, à contempler les mouvements du vent dans la ramure.

Le bruit des boules de pétanque qui s'entrechoquaient résonnait doucement à l'ombre de ce toit naturel et protecteur. Ces joueurs, fidèles à leur rituel, se retrouvaient depuis plusieurs générations sur cette place pour disputer des parties amicales avec une joie remplie de moments simples propres aux traditions provençales. Le chant des cigales enveloppait l'air d'une mélodie unique, mémoire de films anciens, chaleureux et presque hypnotiques. Sous cette ombre

généreuse, leur sifflement vibrant formait une symphonie, un fond sonore intense fait de milliers de petites voix qui s'élèvent à l'unisson, semblables aux cymbales d'un orchestre d'été. On entendait ce bruissement continu, comme un tendre bourdonnement, rythmant les discussions et les éclats de rire des joueurs qui lançaient les boules avec concentration et convivialité.

Sur ces esplanades baignées de lumières, les cigales accompagnaient chaque tir, chaque pas, comme si elles partageaient elles-mêmes la partie, ajoutant à cette scène provençale un parfum d'éternité et de douceur de vivre. Elles donnaient à ce terrain de divertissements, une atmosphère paisible et authentique, où l'heure ralentit et où l'on se sent profondément ancré dans ce département solaire, riche en sons, en odeurs, et en histoires partagées.

Non loin, se dressait une fontaine, une autre merveille de convivialité et de fraîcheur. Elle était composée d'un large bassin circulaire en roche pâle, patinée par le temps et les saisons, où le flot clair s'écoulait doucement. Au centre, une colonne élancée en fonte décorait le lieu, ornée de motifs de rameaux avec ses feuilles de vigne, union de l'eau et du vin rappelant le trésor régionale.

Autour de ce véritable endroit de pensée, des jets dansaient en un ballet d'énergie. Des bancs en pierre étaient disposés tout autour, invitant les habitants à la pause et aux échanges. Cette fontaine, à la fois élégante et simple, incarnait ce lieu de rencontre, de détente, et symbole immortel de la beauté et de la convivialité. Son eau fraîche semblait murmurer les histoires des générations qui se sont réunies là, en quête des petits bonheurs de la vie quotidienne.

Les commerçants du marché que Fanny connaissait depuis toujours guidaient les passants avec leur voix familière. La boulangère, souriante, indiquait les meilleures baguettes du matin, tandis que le marchand de fruits et légumes proposait ses étals panachés remplis de saveurs du terroir. Fanny adorait se perdre dans ce doux tumulte, sentir l'odeur du pain tout juste sorti du four, entendre le bruissement des conversations et admirer la complicité entre voisins qui faisait battre le cœur de sa ville tant aimée.

La petite fille avait son coin de rêverie préféré, un chemin de terre surplombant une rivière qui était un envoûtement pour les sens, un poème vivant tissé par la nature et l'histoire, « La Sorgue », ce grand ruisseau couleur émeraude aux flots clairs et pétillants, serpentait lentement, couverte de plantes délicates et vibrantes, comme un tapis de verre scintillant à la lumière du soleil. Dans ce décor enchanteur, d'infimes ponts fleuris enjambaient les eaux, invitant

Fanny à ses flâneries, à la recherche et à la douceur d'une promenade sans fin. Au rythme du flic-flac, de modiques roues à aubes, tels des moulins antiques, tournaient paisiblement, faisant circuler l'écume avec une grâce presque mécanique, mais empreinte de quiétude. Ces roues, vestiges d'un passé où le génie humain s'unissait à la force vive de cette rivière, dévoilent le patrimoine industriel tout en caressant la nature environnante. Elles sont les gardiennes silencieuses d'une histoire où, la pierre et la vie se mêlent dans une harmonie parfaite, un chant ancien que Fanny semblait entendre au plus profond d'elle-même.

Tout le long du chemin, chaque pas invitait à se perdre dans le murmure des eaux, dans les reflets des arbres et dans le parfum discret des fleurs. La lumière danse sur la surface claire, animée et par ce souffle limpide et chaque instant devenait une ode à la beauté simple, à la nature qui embrassait la promeneuse avec tendresse et respect. Ainsi se décèle ce trésor fragile, souvent ignoré, où sa légende d'éternité, enroulé dans le chant des roues et le frémissement des feuilles, laissant une empreinte d'émotion, celle d'un lieu où le temps suspend son vol et où l'âme se ressource au cœur d'un écrin vivant souligné de verdure.

Sophie et Antoine, les parents de Fanny, possédaient chacun une carrière professionnelle bien établie, révélant leurs passions profondes et leurs motivations personnelles. Antoine, entrepreneur reconnu, était spécialisé dans la menuiserie et exerçait son métier d'art dans un atelier accolé à la maison où régnait une bonne odeur de sciure fraîche. Travailler ici, lui laissait libre cours à sa créativité tout en assurant des finitions parfaites comme le ponçage, la peinture ou le vernissage, un héritage des traditions vosgiennes d'où il était né il y a quarante ans. Malgré toute cette minutie, il n'hésitait pas à se rendre disponible pour l'éducation de sa fille, l'amener à l'école tous les matins et lui faire ses devoirs. Lui donner tout l'amour dont elle avait besoin lui procurait énormément de plaisir. Sophie, quant à elle, était une conceptrice de bijoux contemporains, produisant des pièces uniques ou de petites séries qui ont un caractère artistique marqué. Ce métier impliquait non seulement la création, mais aussi la transformation et la restauration. Elle utilisait une grande diversité de matériaux nobles comme le bois rare, le textile, la céramique, le métal, le verre. Elle était inspirée par les couleurs et textures typiques de la Provence. Sa boutique se situait en plein centre-ville où elle accueillait les résidents et touristes avec chaleur, faisant vivre de ses mains un art délicat et porte-bonheur.

Très respectés et appréciés de leurs voisins et habitants de la ville, ensemble,

ils incarnaient l'équilibre parfait entre tradition et modernité, apportant à Fanny un univers familial à la fois rassurant et profond.

Récemment, les parents de Fanny avaient pris la décision de retourner dans leur région natale, un projet fixé dans six mois. Ils avaient déjà repéré plusieurs maisons sur divers sites internet et leurs tempéraments d'entrepreneurs jugèrent de les visiter rapidement.

Chapitre 2

Le premier pas vers l'inconnu

C'est pendant les vacances de Noël, lors d'une visite familiale dans les plaines vosgiennes qu'ils avaient eues le temps nécessaire pour s'y atteler. Ils avaient tous deux une nette préférence pour les hautes Vosges et leurs montagnes, que le père connaissait par cœur. Il y avait été logé dans une famille qui l'avait embauché comme apprenti dans une entreprise spécialisée dans la fabrication d'escaliers haut de gamme, où le savoir-faire manuel et technologique était respecté et transmis avec rigueur. Ces entrepreneurs l'avaient alors accueilli de la même manière qu'un fils et lui avaient fait découvrir toutes les merveilles que pouvait offrir ce territoire, ainsi que ses paysages époustouflants. Ils n'en avaient pas parlé à Fanny, dans le but de la préserver psychologiquement en la laissant en compagnie de ses grands-parents qu'ils la gâtaient beaucoup. Pendant leurs différentes visites immobilières, ils tombèrent sur un gros coup de cœur respectif, une grande ferme rénovée avec plein de potentiel, idéal pour en faire de futures personnalisations. De ce fait, ils avaient signé un compromis de vente afin d'éviter que leur prochain lieu de vie ne leur passe sous le nez. C'était officiel, la petite famille allait devoir déménager dans les six mois. Concernant leur maison provençale, un acquéreur s'était déjà manifesté depuis quelque temps, une chance inespérée qui rendait le départ encore plus concret. Il s'agissait d'un couple dont l'homme n'était autre qu'un sous-traitant d'Antoine. Et pourtant, en l'imaginant se vider peu à peu, un pincement leur étreignait le cœur. Cette demeure, patiemment restaurée pierre après pierre, abritait l'écho des rires et le parfum des souvenirs, et de ces soirées inoubliables partagées entre amis. Elle avait pris de la valeur, bien sûr, mais plus encore, elle avait une âme. La vendre leur assurait une certaine tranquillité pour l'avenir, le temps de se retourner... et peut-être d'apprivoiser ce nouveau départ. Il ne restait plus qu'à imaginer la meilleure façon d'annoncer la grande nouvelle à leur fille. Ils voulaient que cet instant soit doux, apaisant, loin de toute précipitation ou inquiétude. Ils pensèrent à un dimanche matin, alors que le soleil venait caresser la maison de ses rayons dorés, un moment calme où la famille serait réunie autour du petit-déjeuner. Ils commenceraient par lui parler de cette ferme qu'ils avaient repérée sur internet, en lui montrant les photos, pour lui laisser le temps de se projeter. Puis, doucement, ils lui expliqueraient que dans six mois, ils